KULTURA

 

Ivan Vyrypayev : Le terme "réalisateur russe" ne me correspond plus. J'ai rompu toutes les relations avec la Russie

INTERVIEW par Viktoria Belyashin

28.12.2021

Vous êtes un réalisateur russe, fortement impliqué non seulement dans l'art russe mais aussi dans la réalité, que vous percevez de manière très critique.

Ivan Vyrypayev : Commençons par le fait que le terme "réalisateur russe" ne me correspond plus. Aujourd'hui, je me considère plutôt comme un réalisateur polonais aux racines russes. Je vis en Pologne depuis treize ans, dont sept de manière continue, ce qui signifie que je réalise maintenant une grande partie de mes projets ici. L'année dernière, en raison des conséquences désagréables des manifestations de janvier en faveur d'Alexei Navalny, j'ai décidé de rompre complètement toute relation avec la Russie, même si mes pièces sont toujours jouées dans le pays. Toutefois, je ne me rends plus en Russie pour des raisons professionnelles ; seules des questions d'ordre privé peuvent me ramener au pays.

Cette décision a dû être difficile pour vous, comme vous l'avez souligné à plusieurs reprises dans des interviews : "J'aime mon pays et je veux travailler pour lui".

C'était à la fois difficile et douloureux. J'aime la Russie et les Russes, je suis moi-même très "russe", j'ai une mentalité russe et je suis bien conscient d'être profondément imprégné de ma culture d'origine. Au fil des ans, j'ai réussi à travailler et à coopérer avec les institutions russes sans renoncer à mes idéaux. Récemment, cependant, la situation politique a tellement changé que cela est devenu impossible. Je ne peux pas travailler en Russie tout en restant un homme libre. Si je veux rester libre et vivre selon ma conscience, ils me mettront en prison. Les autorités ont franchi une "ligne rouge". Je peux supporter la censure, je peux supporter la manipulation par les autorités, je peux supporter la corruption, mais je ne peux pas tolérer la violence, la privation de liberté, la destruction de vies ou la tentative de liquidation littérale de ceux qui dérangent le Kremlin.

Beaucoup de vos collègues disent le contraire, par exemple qu'il n'y a qu'une seule vie, qu'il est donc dommage de refuser une offre, ou que le système doit être changé de l'intérieur.

Mes conversations avec des collègues russes sur ces questions se terminent généralement par un silence. D'un côté, c'est une source de conflit entre nous ; de l'autre, je comprends, car il n'y a vraiment qu'une seule vie et la critique des autorités est devenue dangereuse en Russie. Ce n'est que récemment que nous avons réalisé à quel point c'est dangereux.

Aucun d'entre nous ne s'attendait à ce que la répression atteigne un tel niveau qu'elle puisse toucher et détruire la vie de chacun.

Cela ne s'est pas produit de notre vivant. Je suis né en 1974, chaque jour il y avait de plus en plus de liberté dans la vie de moi et de mes pairs. Jusqu'en 2010, lorsque la situation a commencé à s'aggraver. Jusqu'à aujourd'hui, où nous sommes confrontés à une répression comparable à celle qui a touché les habitants de notre pays dans les années 30.

C'est pourquoi je ne demande à personne de s'exprimer contre les autorités, car je sais que c'est dangereux. J'ai simplement cette possibilité : je vis et travaille en Pologne, je peux donc renoncer à mon emploi en Russie, mais je sais que tout le monde n'est pas dans la même situation. D'un autre côté...

Est-ce que vous leur reprochez leur passivité ?

Je me demande alors, comment quelque chose est censé changer ? Je pense que le fait d'apparaître dans des banquets ou des réunions auxquels participent des représentants des autorités et Vladimir Poutine ne fait que renforcer ce pouvoir. Je lance aujourd'hui un appel aux artistes russes pour qu'ils n'alimentent pas cette machine avec leur énergie, et au monde entier pour qu'il prenne des sanctions contre tous les projets financés par le ministère russe de la culture.

En 2017, alors que se déroulait l'"affaire du septième studio", dans laquelle le célèbre réalisateur Kirill Serebrennikov était accusé, vous avez écrit une lettre ouverte critiquant Vladimir Poutine. Vous avez appelé les cinéastes russes à ne pas accepter de subventions publiques. Avez-vous eu des désagréments à cause de cela ?

J'ai remarqué que les gens ont commencé à avoir peur de moi. Il est devenu évident qu'il était plutôt impossible pour moi de diriger à nouveau un théâtre. C'était une lettre de défense d'un collègue, adressée à des personnes de culture... Bien que je ne sache pas quelle est ma situation en Russie maintenant. Je doute qu'ils m'arrêtent. Mais malheureusement, je n'ai rien fait de tel pour que le Kremlin veuille me désactiver.

On dirait que tu as des regrets.

Parce que je n'ai rien fait qui puisse être considéré comme de l'héroïsme. Il y avait une pandémie, je n'ai pas eu l'occasion d'aller en Russie, donc je n'ai pas participé aux manifestations cette année. La seule chose que je pouvais faire était de me rendre devant l'ambassade de Russie à Varsovie avec une affiche et de parler de la situation dans les médias indépendants russes.

Ai-je bien compris que la "ligne rouge" dont vous parlez est devenue l'empoisonnement de Navalny par des agents du FSB ?

Finalement, oui. Mais j'ai commencé à remarquer les premiers signaux inquiétants en 2012, pendant la présidence de Dmitri Medvedev, lorsque les autorités ont commencé à développer la soi-disant "politique culturelle russe". Avant cela, certes, la liberté n'était pas totale, mais on pouvait dire ce que l'on voulait sans trop de crainte. Par la suite, la situation s'est progressivement détériorée jusqu'au moment où Alexei Navalny a été empoisonné en août 2020.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Plus tard, la situation s'est progressivement aggravée, jusqu'à l'empoisonnement d'Alexei Navalny en août 2020. La réaction des autorités russes aux accusations portées contre elle par le monde m'a choqué et m'a convaincu du totalitarisme de cette machine. J'ai réalisé que c'était fini, que je ne pouvais plus rien avoir à faire avec ce pouvoir.

Comment votre père a t’il réagit à ce que vous dites ?

Je suis un représentant de la "cinquième colonne" pour lui, un homme qui s'est vendu à l'Occident pourri. On a donc peu de choses à se dire. Quand on s’appelle par Zoom, on parle de la météo. Mon Père estime que ni les actions, ni les autorités russes, ni les autorités biélorusses ne doivent être critiquées. Il pense que les manifestations en Biélorussie ont été dirigées par l'Occident, estime-t-il la télévision.

Mon Père soutient Vladimir Poutine. Quand je lui fais remarquer à quel point le système des autorités russes est cruel, mon père dit qu'il ne faut pas s'opposer au système, parce que vous n'aurez aucune chance contre lui. C'est sa sagesse. En Russie, le système sera combattu par un fou qui ne se rend pas compte que le système le détruira. Le sage vivra de manière à ne pas gêner le système et le crétin ne remarquera pas son existence.

Êtes-vous d'accord avec l'opinion selon laquelle le Kremlin s'est inspiré des actions d'Alexandre Loukachenko lorsqu'il a exacerbé sa répression ?

Tous les régimes totalitaires se ressemblent. Bien sûr, je crois fermement que si Loukachenko n'était pas soutenue par le Kremlin, la situation en Biélorussie se réglerait immédiatement et un nouveau gouvernement viendrait. Les autorités russes sont plus civilisées et développées qu'Alexandre Loukachenko, qui - me semble-t-il - n'est qu'un malade mental, comme en témoignent ses déclarations et ses actes. À mon avis, il n'y a pas de politicien d'"Alexandre Loukachenko", il y a une forme de psychopathie.

Mais malheureusement, tant que le régime d'Alexandre Loukachenko est soutenu par le Kremlin, il n'y a aucune chance de le renverser. Même avec 80 pour cent de la société ouvertement opposée à Loukachenko descendra dans la rue, les troupes russes entreront en Biélorussie et réprimeront la révolte.

Comment est née l'idée de votre spectacle "1.8 M", qui raconte les événements qui ont eu lieu et se déroulent encore en Biélorussie ?

Je vis à Varsovie, je voyage en Pologne. Je vois que chaque jour de plus en plus de Biélorusses viennent ici, contraints de quitter le pays à cause de la terreur et de la répression. Parmi eux, il y a mes collègues, réalisateurs et acteurs qui ont besoin d'aide dans une telle situation. Les acteurs ne peuvent pas se passer d'une scène. La performance n'est donc pas seulement une histoire sur ce qui se passe en Biélorussie, mais aussi un soutien aux artistes.

Le spectacle n'est pas la seule forme d'aide aux personnes de culture biélorusse dans laquelle vous vous êtes impliqué.

Le spectacle n'est pas mon projet initial. Nous le faisons grâce à des subventions du ministère de la Culture et des institutions européennes, en collaboration avec notre fondation Weda Project et Piotr Duda. La productrice principale est Marina Daszuk, la productrice exécutive - Inna Kowalionok. Nous ne pouvons manquer de mentionner Nowy Teatr, sur la scène duquel le spectacle sera présenté, et des personnes qui ne sont pas indifférentes à la situation en Biélorussie, et je ne suis pas en mesure de les nommer toutes maintenant. Je ne suis que le metteur en scène.

Le titre "1.8 M" est l'espace qu'un condamné a pour lui-même dans une prison biélorusse. Les acteurs nous présenteront les histoires de personnes détenues, arrêtées, torturées et condamnées. Le spectacle parle de la peur ?

A propos de la douleur. Nous donnons la parole à ceux qui ne peuvent pas la prendre. Nous ne voulons effrayer personne, même si nous parlons de choses désagréables et douloureuses, mais il n'y a pas de noirceur dans notre art. Au contraire, il y a de la compassion et de l'empathie. Nous voulons stimuler le spectateur à ressentir ces émotions.

Le titre 1,8 mètre permet aussi de réfléchir à la perception philosophique de la liberté, à ses limites. D'une part, la liberté intérieure est infinie et l'homme n'a pas besoin d'espace pour la ressentir. En revanche, vous ne pouvez pas vous déplacer de plus de 1,8 mètre, ce qui est souvent un luxe dans les prisons biélorusses.

Des acteurs de Biélorussie jouent également dans le spectacle.

Non seulement les acteurs, de nombreuses personnes créatives de Biélorussie ont contribué au spectacle, des graphistes, des designers, des musiciens. Je pense qu'il est également précieux que les créateurs polonais se soient engagés dans le projet avec non moins d'enthousiasme. La participation d'Ewelina Pankowska et de Bartek Bielenia est précieuse non seulement pour cette pièce en particulier, mais aussi pour moi, en tant que metteur en scène.

Russes et Biélorusses soulignent que malgré leur proximité géographique, culturelle et historique, il y en a d'autres. Qu'avez-vous appris sur les Biélorusses en travaillant sur cette émission ?

Les Biélorusses sont une nation surprenante. Ils inspirent mon admiration. Ils sont à la fois solides, audacieux et modestes. Cette modestie est leur seul défaut, car ils sont faciles à contrôler. La plupart des Biélorusses ne sont pas enclins à la violence, c'est pourquoi ils n'ont pas mené de révolution et n'ont pas réussi à changer de pouvoir dans le pays. Malheureusement, le monde totalitaire est construit de telle manière que le pouvoir est détenu par ceux qui sont capables d'utiliser la violence, c'est pourquoi Alexandre Loukachenko continue de se battre